

Préface

L'avenir du pastoralisme

L'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) a été instituée dans le but d'assurer une diffusion transparente des informations zoonosaires et d'élaborer des normes relatives à la sécurité des échanges internationaux d'animaux et de produits d'origine animale, permettant ainsi une meilleure concertation dans la lutte et l'élimination des maladies animales transfrontalières au niveau mondial. Dans ce contexte, quelles sont les raisons qui ont incité l'OIE à s'intéresser au pastoralisme et à consacrer un numéro de la *Revue scientifique et technique* à une méthode d'élevage ancestrale ? Ne serait-il pas plus opportun de confier ce sujet à des écologistes ou à des spécialistes des sciences de la culture ?

Pour satisfaire la demande croissante émanant des centres urbains qui ont connu tout au long du xx^e siècle un rapide développement, les élevages basés sur le pastoralisme ont été en partie remplacés par des systèmes modernes de production animale intensive. Néanmoins, le pastoralisme reste une pratique importante car les habitants des terres arides ou semi-arides, des steppes et des zones montagneuses pourraient difficilement survivre sans leur bétail. Les plantes de ces régions servent uniquement à l'alimentation animale car la cellulose qu'elles contiennent n'est pas digérée par l'homme. Le lait de leurs animaux est donc indispensable à la survie des habitants de ces régions. Les animaux d'élevage, en particulier les bovins, les yaks, les chameaux, les chevaux, les moutons et les chèvres constituent un atout important puisqu'ils permettent d'accroître les zones géographiques habitables par l'homme en leur adjoignant de vastes territoires de prairies.

Les civilisations pastorales accordent une grande valeur aux animaux d'élevage dont le lait est consommé quotidiennement tandis que leur viande est réservée à des occasions spéciales. Cette haute estime du bétail est un trait commun d'un grand nombre de cultures depuis des milliers d'années. Par exemple, les Égyptiens de l'Antiquité pensaient qu'ils formaient avec leurs bovins un seul « troupeau de Dieu ». Aujourd'hui encore, la poésie peule d'Afrique occidentale témoigne de la vénération de ce peuple pour leurs bovins ; de même, en Éthiopie du Sud la tradition d'inhumier après leur mort les chamelles les plus productives est toujours respectée. Pour ces cultures, l'élevage pastoral extensif constitue une modalité acceptable d'utilisation du bétail par l'être humain.

Dans l'élevage pastoral, les éleveurs déplacent leurs animaux vers de nouvelles zones de pâturage à chaque changement des conditions climatiques ou environnementales, ce qui a conduit certains chercheurs à les accuser d'avoir un comportement anachronique à l'égard de l'environnement. Le mode de vie pastoral est souvent associé à la désertification, à l'appauvrissement des sols et à une surexploitation des ressources pastorales. En particulier, les ruminants d'élevage sont stigmatisés pour leur contribution aux émissions de gaz à effet de serre, tandis que la capacité des zones pastorales à capter le carbone est contestée par certains experts. Les populations pastorales vivent en marge de la société et sont rarement prises en compte par les services publics. Depuis quelques décennies, certaines zones d'élevage pastoral sont devenues socialement instables, faute de représentation politique et de perspectives économiques viables.

L'ensemble de ces problèmes et d'autres questions connexes font peser des menaces directes et indirectes sur la santé animale et humaine. Pour toutes ces raisons, le pastoralisme est

un sujet d'une grande importance pour l'OIE et l'Organisation s'efforce actuellement de promouvoir des systèmes durables d'élevage pastoral et d'élaborer des solutions pour que ces systèmes puissent faire face aux problèmes sociaux et écologiques qui les menacent. Ces solutions peuvent impliquer certaines transformations des sociétés pastorales, par exemple l'installation des familles dans des villages dont seuls les hommes jeunes seraient chargés de conduire les troupeaux vers de nouvelles zones de pâturage. Dans bien des régions, les alternatives au nomadisme sont quasiment inexistantes ; c'est pourquoi l'OIE et ses partenaires se sont attelés à mettre en place des programmes d'aide spécifiques en soutien du secteur de l'élevage pastoral, notamment en Afrique de l'Ouest.

Les trois coordinateurs de ce numéro, Jakob Zinsstag, Esther Schelling et Bassirou Bonfoh, assistés de Lisa Crump et d'Annie Souyri ont fait appel à plus de soixante-dix experts représentant tous les champs du savoir en lien avec ce thème afin qu'ils retracent l'histoire du pastoralisme, exposent les complexités des systèmes d'élevage pastoral et examinent les récentes évolutions en termes de pratiques et de réglementation. Ce numéro de la *Revue* de l'OIE entend ouvrir le débat et donner des orientations pour planifier sur des bases scientifiques l'avenir des systèmes pastoraux qui ont un rôle important à jouer dans le cadre des Objectifs de développement durable adoptés par les Nations Unies. Je tiens à remercier vivement les coordinateurs de cet ouvrage ainsi que chacun des auteurs pour leur précieuse contribution et pour les éclairages passionnants que leur réflexion a permis d'apporter à cette importante question.

Monique Éloit
Directrice générale

